

bon et de vraiment durable. Je l'aime et je l'aime ardemment ; je voudrais la voir partout respectée, partout obéie. Je voudrais voir complètement en vigueur les saints canons et les règles disciplinaires du Concile de Tronte ; je voudrais que tous les collèges et séminaires fussent constitués et organisés conformément à ce que veut ce saint Concile ; je voudrais que toutes les communautés religieuses, celles de filles surtout, eussent des constitutions et des règlements d'accord avec ce que prescrit le droit canonique, dont l'autorité, hélas ! s'efface beaucoup trop souvent devant celle de quelque personnage qui veut avant tout voir régner le *simple bon sens* ; je voudrais que les règles de l'Index fussent regardées comme strictement obligatoires, puisqu'elles le sont réellement, qu'elles fussent en vigueur, surtout dans les Séminaires et Universités catholiques ; que là il ne fut plus permis de mettre des auteurs censurés entre les mains des élèves, d'enseigner, dans les chaires du Droit, des propositions condamnées par l'Eglise, de laisser les élèves de Médecine étudier dans des auteurs protestants ou dans des traités composés au point de vue du plus grossier matérialisme. Tels sont mes vœux les plus ardents, Monseigneur, et j'ai la bien consolante certitude que je les forme en union de cœur avec vous.

II

LA MÉTHODE CHRÉTIENNE N'EST PAS INJURIEUSE AUX MAISONS DE HAUT ENSEIGNEMENT.

Je me trouve encore en face d'une autre accusation. Vous me reprochez, Monseigneur, d'avoir injurié les maisons de haut enseignement. Cela me fait peine et d'autant plus que je ne saurais me reconnaître ce tort.

Depuis longtemps, en effet, je suis informé qu'à peu près toutes ces maisons ont fort bien accueilli ma brochure. Une d'elles, par l'organe de son supérieur, le très distingué et très savant M. le G. V. Raymond, en a parlé en des termes qui laissent entendre toute autre chose. Ceci certainement n'eut pas eu lieu si ma brochure avait été injurieuse à ces maisons.

Je sais fort bien que la plus ancienne de ces maisons s'est montrée d'assez mauvaise humeur à l'apparition de cette brochure ; mais enfin, de quoi a-t-elle tant à se plaindre ; elle qui a ouvertement